

telles que la curieuse et instructive correspondance de Jean Grolier avec le maréchal de Montmorency, son supérieur immédiat, et l'élú Bertereau, secrétaire de ce haut fonctionnaire. On y voit le grand-maître et le trésorier en déshabillé : celui-ci, confiant à Grolier le soin des embellissements de Chantilly et la surveillance des médecins de Madame de Montmorency, gravement malade, celui-là rendant un compte aussi minutieux des bâties, des tapisseries, de la vaisselle du maréchal, que des devoirs de sa charge de trésorier, ici se justifiant énergiquement des accusations dont il est l'objet, là choisissant des melons au mois d'août pour la bouche de Monseigneur, plus loin cherchant « de bons vins de Beaune, » et en trouvant « qui coustent bon aussy, » le tout entremêlé des paiements faits ou à faire aux gens de guerre et de plaintes sur les déprédations qu'ils commettent. (*Lettres de Montmorency*, tirées des archives de la maison de Condé, appartenant à Mgr. le duc d'Aumale, Pièces justificatives des *Recherches*, titre \.)

Nous passons aussi sous silence le rôle important que joua Grolier dans la refonte des monnaies sous Henri II, en 1559, et nombre d'autres pages intéressantes (les *Recherches*; nous renvoyons à ce livre tous ceux qui sont curieux des études historiques où l'érudition, la science et le talent littéraire se réunissent pour le plaisir et l'instruction du lecteur. Il nous est difficile, cependant, de ne pas donner une mention particulière au bel aspect de cette publication. Le livre porte, à son début, une dédicace qui oblige pour la forme, aussi bien que pour le fond : « À tous les bibliophiles français, leur dévoué confrère. » A la fin, l'imprimeur Jouaust a timbré le dernier feuillet d'une ancre, liée de la devise : *Occupat portum*. Ce souvenir des Aide oblige aussi. Ni l'auteur, ni l'imprimeur, n'ont failli à leurs engagements. Nous avons montré comment le savant secrétaire de la Société des bi-